

LE MONDE

10/06/2022

Le Monde

Le Monde

VENDREDI 10 JUIN 2022

CULTURE | 23

Les juifs, les musulmans et la France, destins croisés

Le Palais de la Porte-Dorée aborde les relations entre ces communautés et l'Etat, de l'époque coloniale à nos jours

EXPOSITION

Au seuil de l'exposition « Juifs et musulmans, de la France coloniale à nos jours », l'œuvre qui accueille les visiteurs semble résumer le caractère hautement inflammable du sujet. Suspendu au plafond, *Big Bang* est une boule à facettes d'un genre particulier créée par l'artiste Kader Attia. Scintillant de mille feux, des dizaines de tessons de miroir en forme d'étoiles de David et de croissants lunaires, symboles du judaïsme et de l'islam, sont enchevêtrés en un joyeux désordre – comme un écho à la coexistence séculaire des juifs et des musulmans des deux côtés de la Méditerranée. Ce joyeux désordre peut toutefois se muer en chaos à la moindre étincelle.

« En décidant de monter une exposition sur ce thème sensible, le Musée national de l'histoire de l'immigration a fait le pari de l'intelligence », explique François Héran, professeur au Collège de France, qui préside le conseil d'orientation du musée. Il s'agit bien, poursuit-il, de « regarder l'histoire en face », pour proposer « un regard informé et lucide, sans déni ni repentance ». « Plus d'histoire, moins de clichés », promet le sous-titre de l'événement. Une gageure quand on sait à quel point ce sujet, qui vient réveiller des mémoires encore à vif, est miné.

Héritage commun

Le Palais de la Porte-Dorée relève le pari d'une exposition pédagogique, qui vient déconstruire l'idée d'un antagonisme inévitable entre ces communautés. Portée par Benjamin Stora (auteur d'une monumentale *Histoire des relations entre juifs et musulmans*, publiée en 2013 chez Albin Michel), Karima Dirèche, directrice de recherche au CNRS, et Mathias Dreyfuss, chercheur à l'École des hautes études en sciences sociales, la présentation nous entraîne de l'Afrique du Nord du début du XIX^e siècle à la France actuelle – pays qui compte les populations juives et musulmanes les plus importantes d'Europe. Un temps historique certes court, mais crucial, tant les bouleversements politiques et sociaux ont été décisifs.

« En décidant de monter une exposition sur ce thème sensible, le musée fait le pari de l'intelligence »

FRANÇOIS HÉRAN
Collège de France

Car, après avoir partagé les mêmes langues (l'arabe et le berbère) et la même culture pendant près d'un millénaire, juifs et musulmans du Maghreb voient leurs destins bouleversés par la colonisation française. La conquête brutale de l'Algérie, à partir des années 1830, suivie de l'instauration d'un protectorat en Tunisie (1881) puis au Maroc (1912), va radicalement transformer l'équilibre entre ces communautés. Un équilibre déjà précaire, puisque les juifs y étaient soumis au statut de *dhimmi*, les plaçant en situation d'infériorité juridique par rapport aux musulmans.

De fait, ce ne sont pas tant les interactions entre les juifs et les musulmans que l'exposition nous montre, mais davantage les effets de cette relation triangulaire entre les communautés juives, musulmanes et l'Etat français. Mobilisant de très nombreux documents d'archives, des photographies (notamment celles de Jean Besancenot), des objets et quelques œuvres d'art – en particulier une chatoyante esquisse de Delacroix, *Le Sultan du Maroc Moulay Abd-Er-Rahman recevant le comte de Mornay* (1832) –, le parcours se divise en cinq séquences chronologiques.

La première d'entre elles s'attarde longuement sur l'impact majeur du décret Crémieux. Adopté en 1870, il octroie la citoyenneté française aux 350 000 juifs d'Algérie, excluant les 3 millions de musulmans qui continuent d'endosser le statut d'« indigènes » avec des droits civiques et juridiques limités. Ce décret, écrit Mathias Dreyfuss, dans le passionnant catalogue qui



De gauche à droite, de haut en bas : Othman, Tal, Eliav et Nelia dans « Quatrième Sarcelles », de Valérie Mréjen, film tourné dans des écoles de Sarcelles (Val-d'Oise), projeté à l'exposition « Juifs et musulmans, de la France coloniale à nos jours », VALÉRIE MRÉJEN

accompagne l'exposition (Seuil, 232 pages, 28,50 euros), « est resté comme le geste emblématique d'une séparation voulue par la France de la III^e République naissante entre deux populations – juive et musulmane – qui partageaient jusqu'alors une histoire commune ».

Cette séparation ne fera que s'accroître au fil des décennies, malgré des moments de fraternité retrouvée, comme dans les tranchées, où se mêlent soldats juifs et musulmans durant la première guerre mondiale. Néanmoins, du massacre de Constantine (1934) à la guerre d'Algérie, de l'arrivée en France de nombreuses familles originaires du Maghreb, en passant par la déflagration provoquée par les événements géopolitiques mondiaux (création de l'Etat d'Israël en 1948,

Mobilisant de très nombreux documents d'archives, le parcours se divise en cinq séquences chronologiques

guerre des Six-Jours en 1967 et montée de la résistance palestinienne, poussée de l'islamisme, essor de l'antisémitisme et du racisme), les antagonismes se creusent. Même les lieux de la métropole, en particulier Belleville et Sarcelles, qui avaient créé un espace de cohabitation pour les

communautés judéo-musulmanes originaires du Maghreb, voient aujourd'hui ces populations se replier sur elles-mêmes.

Si la gradation dramatique des événements qui ont abouti à une quasi-rupture des relations entre juifs et musulmans n'incite guère à l'optimisme, l'exposition entend « contribuer à retrouver un chemin pour vivre en paix et en harmonie ». D'où le choix d'insister – parfois à l'excès – sur l'héritage commun de ces populations. Le film de Valérie Mréjen, qui clôture la déambulation, *Quatrième Sarcelles*, apparaît comme un miroir de ces chemins brisés, mais peut-être pas sans issue. Tourné dans des établissements scolaires de Sarcelles (Val-d'Oise) dont les élèves ne se côtoient pas (l'école Ozar Hatorah et le collège public Anatole-

France), il montre des adolescents de 4^e – juifs, musulmans ou noirs – qui se confient sur leur quotidien, leur environnement, leur avenir. Sur la vie. Et « les vies, tout ça, de n'importe qui, de n'importe quelle religion, de n'importe où, c'est très important », tranche le jeune Lihron, entre candeur et lucidité. ■

VIRGINIE LAROUSSE

Juifs et musulmans, de la France coloniale à nos jours, Musée national de l'histoire de l'immigration, 293, AVENUE Daumesnil, Paris 12^e. Jusqu'au 17 juillet, du mardi au vendredi, de 10 heures à 19 heures, les samedis et dimanches, de 10 heures à 19 heures. Entrée : de 5 € à 8 €. Achat à l'avance obligatoire sur Palais-portedoree.fr